

Les cabinets de curiosités

Les cabinets de curiosités désignent au XVI^e et XVII^e siècles des lieux dans lesquels on collectionne et présente une multitude d'objets rares ou étranges représentant les trois règnes: le monde animal, végétal et minéral, en plus de réalisations humaines.

Avec le développement des explorations et la découverte de nouvelles terres au XVI^e siècle, plusieurs princes, savants et amateurs de cette époque se mettent à collectionner les curiosités en provenance des nouveaux mondes. On définit en général le cabinet de curiosités comme un microcosme ou résumé du monde où prennent place des objets de la terre, des mers et des airs (minéral, végétal et animal), à côté des productions de l'homme.

L'objectif des curieux n'est pas d'accumuler ou de répertorier la totalité des objets de la nature et des productions humaines comme le tenteront les encyclopédistes au XVIII^e siècle, mais plutôt de pénétrer les secrets intimes de la Nature par ce qu'elle propose de plus fantastique. En collectionnant les objets les plus bizarres qui l'entourent, le curieux a la sensation de pouvoir saisir, de surprendre le processus de Création du monde.



Anonyme
Le cabinet de Ferrante Imperato à Naples
1672, gravure, Bibliothèque Estense, Modène.

Le lieu, la pièce

Il importe de distinguer entre le cabinet comme lieu physique et le cabinet comme meuble. À l'époque il n'y a que des musées privés : les cabinets. En général, on peut les visiter assez facilement avec une lettre d'introduction, mises à part quelques exceptions comme le cabinet de Rodolphe II qui était tenu assez secret. On peut établir une distinction entre les grands cabinets des princes et des grandes familles comme ceux de Rodolphe II, de Mazarin, de Gaston d'Orléans et ceux des amateurs moins fortunés, les érudits par exemple: Peiresc, Ole Worm (médecin suédois).

Le meuble

Le cabinet est le meuble caractéristique du curieux. Souvent, le meuble lui-même se transforme en précieux objet de collection : on en retrouve en ébène, incrustés d'écailles ou de pierres dures, parfois peints par des artistes de renom.

Plusieurs auteurs établissent une distinction entre les cabinets du Nord et ceux du Sud. On identifie souvent les cabinets allemands et leurs collectionneurs par exemple à un goût plus poussé pour le bizarre et les éléments les plus spectaculaires. Cette croyance serait liée au fait que l'on associe les collectionneurs du Nord aux princes fastueux, relativement peu cultivés, et essentiellement sensibles à l'aspect esthétique ou insolite des objets. À l'opposé, les collectionneurs du Sud sont perçus comme des humanistes, possédant une culture plus scientifique et une grande connaissance de l'Antiquité.

Toutefois, lorsque l'on examine les cabinets italiens de Calceolari, Cospi, Settala ou Moscardo on découvre qu'ils sont tout aussi remplis de bizarreries que ceux du Nord. Un autre exemple atténuant les différences entre le Nord et le Sud est le cabinet du père Athanase Kircher. Originaire du Nord, Kircher s'installe à Rome au XVII^e siècle et rassemble au Collegio Romano un cabinet célèbre dans toute l'Europe. Au XV^e siècle cette distinction entre le Nord et le Sud est pertinente, mais elle s'estompe au XVII^e siècle.

Néanmoins, on remarque certaines disparités entre le Sud et le Nord relativement au contenu antique des collections. Les cabinets italiens et français sont mieux approvisionnés en antiquités romaines que le Nord pour des raisons de proximité. On y retrouve un grand nombre de médailles, pierres gravées, statuettes, vases et objets de culte. Dans le Sud de la France, de nombreuses trouvailles archéologiques provenant notamment d'Égypte alimentent les cabinets de curiosités.

Dans son livre «Collectionneurs, amateurs et curieux», Krzysztof Pomian définit la collection de la façon suivante: «Une collection ne se définit pas par son contenu. Sa première caractéristique est de rassembler des objets naturels ou artificiels qui sont extraits du circuit d'activités utilitaires et économiques».

Pomian utilise le terme «sémiphore» pour désigner les objets formant une collection. Il s'agit d'un néologisme qu'il a créé pour tenter de déterminer ce qu'ont en commun des tableaux, des monnaies, des coquillages, bref tous les éléments constituant une collection. Il s'agit d'objets porteurs d'une signification et détournés de leur fonction utilitaire initiale. L'utilisation de ce nouveau terme est importante pour bien cerner ce que contiennent les cabinets de curiosités et ne pas réduire les objets de ces collections à des œuvres d'art comme l'ont fait les compilateurs d'inventaires après décès au XVIII^e et au XIX^e siècle.

Ce n'est que récemment que l'on a pu estimer plus exactement le contenu et la valeur des collections. Les études plus anciennes sur les cabinets de curiosités portaient essentiellement sur les œuvres d'art et rejetaient délibérément un grand nombre d'objets considérés au XIX^e siècle comme dépourvus d'intérêt. Pourtant, la majorité des cabinets au XVI^e et au XVII^e siècle sont constitués d'objets composites et rarement uniquement d'œuvres d'art.

Par exemple, Eugène Müntz publia en 1888 les inventaires des Médicis au XV^e siècle et écarta tous les objets qui n'avaient pas un rapport direct avec l'art. Müntz commente cet inventaire et critique l'évaluation monétaire du contenu de cette collection. Qu'une corne de licorne ait été payée 6000 florins, alors qu'une Adoration des Mages de Fra Angelico valait seulement 100 florins, ou un Van Eyck 30 florins, constitue une aberration pour Müntz.

La disparition des cabinets de curiosités aux XVIII^e et XIX^e siècles et la relocalisation des objets considérés les plus intéressants dans des musées d'art et d'histoire naturelle ont également contribué à occulter toute une partie des collections des *Wunderkammern* (littéralement «chambres des merveilles»). En ce sens, la définition de Pomian constitue une tentative de réhabilitation du contenu global des cabinets.

Les cabinets apparaissent à une époque où la science ne se préoccupe pas encore des séries et des lois naturelles mais de l'accidentel. Les curieux ont l'impression de pouvoir saisir l'infinie richesse du monde dans ses produits les plus bizarres. On s'intéresse aux points de passage entre un règne (animal, végétal, minéral) et un autre.

L'ambiguïté entourant l'origine des fossiles et du corail par exemple éveille la curiosité. On s'interroge sur leur nature, s'ils sont d'origine végétale ou minérale. Ces objets semblent être dans une phase intermédiaire entre deux états et la confusion qui règne à leur sujet provoque l'intérêt. On espère surprendre les secrets de la création dans ces phénomènes transitoires. Toute chose répondant à ces critères sera donc avidement recherchée.

Certains de ces objets bénéficient d'un prestige supplémentaire lorsque les auteurs antiques les mentionnent: Aristote, Pline, Théophraste, Dioscoride, etc. Ils deviennent encore plus prisés si ces auteurs rapportent quelque stupéfiante vertu magique à leur propos: mentionnons par exemple, le rémora, petit poisson qui aurait la capacité d'arrêter un navire dans sa course

On s'intéresse également aux objets qui viennent de loin dans le temps ou dans l'espace: objets antiques, papier de Chine, momies d'Égypte, chaussures indiennes, etc.

Les collections des XVI^e et XVII^e siècles sont généralement organisées selon deux grands axes: les *naturalia* ou choses de la nature et les *artificialia* ou objets créés par l'homme. Mais dès la Renaissance, deux autres catégories d'objets viennent compléter les collections d'amateurs et élargir le champ temporel et spatial des sémiphores: les *antiquités* et les objets exotiques ou *exotica* rapportés massivement par les voyageurs et les marins.